N° 1856. — 5e Année — Dimanche 12 Novembre 1905

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
ROUBAIX, rue de Vaucouleurs, N° 19
TOURCOING, rue Tenaille, 26

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Un an, 15 fr. — Six mois, 8 fr.
NORD et départements limitrophes
3 mois, 4 fr. — Un an, 24 fr.
L'Union postale coûte une fois centime.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PAIX DES ANNONCES
ANNONCES..... 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES..... 1 fr. 50
FAITS DIVERS..... 0 fr. 75
LOCALES..... 1 fr. 00

Les annonces peuvent être adressées aux bureaux du journal et à l'Agence Havas, place de la Bourse, 15.

TÉLÉPHONE

DASLY ET LAMENDIN

Au lendemain de la douloureuse grève qui vient de finir, il est intéressant et utile d'examiner, et de tirer de nos leçons, comme les politiciens, et surtout les députés mêlés de près ou de loin à ce mouvement, ont pu, par leur attitude, accroître ou diminuer leur influence, et leur indépendance vis-à-vis de celle de ces politiques violentes et entêtantes.

Un journal de Paris — le *Temps*, croyons-nous — a dit que la grève de 1890 avait été la grève des « lieutenants », voulant dire par là que c'étaient les lieutenants de Dasly et de Lamendin qui avaient forcé la main, qui avaient décidé l'abandon du travail, en dépit des timidités et des hésitations des deux députés.

Il y a certainement du vrai dans cette allégation.

Dasly, Lamendin, Evrard, Maujin, et ceux des délégués qui agissent plus directement leur inspiration, comme Paris, d'Hénin-Liétard, par exemple, antagoniste de M. Lévy-Morelle, dans des milieux où l'on trouve, depuis des années, des ardents contre le mouvement qui s'accentuait chaque jour davantage. Ils pressentaient le danger de l'aventure dans laquelle les mineurs allaient fatalement se précipiter. Ils appréhendaient le désastre qui devait finalement atteindre des masses ouvrières dont ils avaient accepté de représenter et de défendre la cause et les intérêts.

Mais les « lieutenants », plus modérés et moins aventureux, supportaient jusque dans leur cœur de secrètes blessures de ne pas battre au cœur de se mouvoir avec les Compagnies. Confiants dans les années de 1889 et de 1891, ils escomptaient d'avance la victoire des ouvriers, sans supposer un instant que c'était non pas le triomphe, mais la plus lamentable des défaites, qu'ils allaient subir.

Comme les leurs, leurs propres troupes, Dasly et Lamendin durent céder, et impuissants à reprendre le courant, les ramener du moins de le diriger.

« Je suis leur chef, il faut bien que je le suive », disait un politicien.

Les députés de Lens et de Béthune ne se contentèrent pas de suivre leurs soldats. Ils se mirent résolument à leur tête. La bataille était engagée. Il ne s'agissait plus d'en discuter les raisons ou les chances, il n'y avait qu'à combattre. Et c'est ce qu'ils firent avec beaucoup d'énergie et de vaillance.

On a reproché au Syndicat de compter dans son sein un assez grand nombre de cabaretiers. Le grief est un peu spécieux. Mais il n'en a pas moins de valeur.

Non pas que nous fassions aux détaillants-cabaretiers l'injure de croire qu'ils aient pu voter la grève afin d'achalander leurs estaminets.

Ce sont là des accusations que peuvent seules inspirer le fanatisme ou le parti pris, et nous n'y avons à désigner ni l'un ni l'autre.

Il n'ailleurs, leur d'entre eux qui se seraient laissés guider par un mobile aussi odieux auraient été singulièrement déçus, car jamais les mineurs n'ont moins fréquenté les cabarets que pendant ces sept semaines de grève.

Mais il n'est pas douteux, néanmoins, qu'il serait préférable, à tous égards, que les délégués du syndicat fussent tous choisis parmi les véritables ouvriers, travaillant à la mine, et non, directement, par conséquent, leurs ennemis de tous les jours, leurs maîtres de tous les moments, quel que soient les ménagements qu'ils leur commandent, et quelque dévoués qu'ils puissent être à la cause ouvrière.

Mais il n'est pas douteux, néanmoins, qu'il serait préférable, à tous égards, que les délégués du syndicat fussent tous choisis parmi les véritables ouvriers, travaillant à la mine, et non, directement, par conséquent, leurs ennemis de tous les jours, leurs maîtres de tous les moments, quel que soient les ménagements qu'ils leur commandent, et quelque dévoués qu'ils puissent être à la cause ouvrière.

Président et secrétaire-général du syndicat des mineurs, ils sont apparus, aux yeux du public, comme les directeurs de la grève, comme les meneurs, comme les politiciens de la grève, comme les politiciens de la grève, comme les politiciens de la grève